Heureusement que ces gaillards là ont l'opium qui les abrute, et qu'il leur suffit de voir les pantalons rouges de quelques-uns des petits pioupious français pour les faire détalier, car, sans cela, je le répète, ce ne serait pas drôle.

* *

Les nouvelles de la récolte sont bonnes, excellentes, on dit même que ce sera une année exceptionnelle.

Il n'en est pas tout à fait de même en Californie, où les sauterelles font des ravages considérables. Il y a dix-huit ans qu'elles n'avaient visité cette contrée, et on s'en croyait complètement débarrassé, quand, à la grande terreur des cultivateurs, elles ont fait une nouvelle apparition il y a une dizaine de jours.

Comme toujours on s'est empressé de demander à un savant, très savant, une explication de cette visite. Notre homme, pris au dépourvu et ne voulant pas avoir l'air d'ignorer quelque chose en ce monde, finit par dire que la découverte des taches de la planète Jupiter en était la cause.

Cette réponse rappelle un peu celle de Galilée à qui on demandait pourquoi l'eau ne pouvait s'élever au-delà de trente-deux pieds dans une pompe.

"C'est, dit-il, parce que la nature a horreur du vide jusqu'à trente-deux pieds."

LÉON LEDIEU.

UN PIQUE-NIQUE INTERROMPU

(Voir gravure)

Ces jolies jeunes filles ont enfin trouvé un bon endroit, à l'ombre. Le couvert est mis et on se prépare à attaquer à belles dents les provisions apportées quand, tout à coup, un beuglement se fait entendre à côté.

L'anique générale ! Les exclamations se précipitent : c'est un boeuf... il est furieux... nous sommes perdues !...

Heureusement, le mal n'est pas si grand, car c'est tout simplement un petit veau qui a plus peur que les jolies filles elles-mêmes.

On se rassure, on rit et le pique-nique continue. Notre artiste a très bien rendu le sujet.

LES TROIS COURONNES

Il ne connaît guère la Suisse, celui qui ne l'a visitée que dans les jours d'été, qui ne l'a pas vue en hiver quand, grâce à un froid vif, l'air prend une ténuité, une transparence extrêmes. Environ une heure avant le lever du soleil, les pointes des montagnes couvertes d'une abondance de neige, laquelle donne à leur aspect une blancheur nouvelle, se dessinent, si la température est basse, sur un ciel absolument sans nuages, avec une rigidité n'ayant pas d'exemple dans une autre saison.

Il me souvient d'un matin, — c'était une demi-heure avant que l'astre du jour eût fait son apparition, — les montagnes commencèrent à s'éclairer par leurs sommets, réfractant sur le ciel des rayons qui, avant d'atteindre les vallées, formèrent une immense couronne lumineuse au-dessus du Môle et des pics qui l'avoisinent, et des reflets elle éclaira la terre où le jour n'avait point encore complètement paru.

"O Dieu ! ne pus-je m'empêcher de m'écrier à cette vue, c'est la couronne céleste que tu envoies à tes enfants !"

Le temps se passa, les jours succédèrent aux jours ; il vint pour moi une heure de malheur ou ma mère, m'embrassant au front, me dit : "Mon enfant, nous nous reverrons là-haut." Et le lendemain, elle était étendue sur sa couche, blanche comme les statues de marbre que l'on voit sur les tombeaux, paisible, douce et belle comme ces images de la Vierge qui, les deux bras étendus, semble bénir le monde.

L'on avait entouré ma mère des fleurs qu'elle aimait, et dans cette guirlande on voyait la rose blanche, la pensée aux pétales veloutés, l'humble marguerite des champs, et toutes ces fleurs répandaient leurs parfums autour du corps inanimé de ma mère.

Et je me mis à genoux auprès de la couche funèbre, et je priai, et je dis : "Ma mère, pourquoi n'ouvrez-vous plus les yeux pour revoir ces fleurs

que vous avez tant aimées ?" Mais une voix qui me sembla venir d'en haut me répondit : "Elle est ailleurs, la couronne digne de ses vertus : ce n'est ici qu'une couronne terrestre."

Tout disparut, ma mère et la couronne de fleurs printanières qui avait entouré son pauvre corps mortel ; et une nuit j'eus un songe ; je crus entendre la voix de ma mère qui me disait : "Regarde." Et je regardai, et je vis ma mère ; elle avait une étoile au front, et autour d'elle se tenaient ses deux fils, mes deux frères, avec l'humble servante qui nous a accompagnés tout du long sur le sentier de la vie ; et chacun d'eux portait son étoile au front, lumineuse comme les étoiles qui sont au ciel, et je crus entendre la voix de ma mère qui me disait : "Vois ce que Dieu m'a donné ; il a daigné me rendre ma couronne : c'est ici une couronne immortelle."

GEORGES REVILLIOD.

PRÉJUGÉS RELIGIEUX

Le chroniqueur de la *Vie Moderne* raconte une anecdote qui prouve à quel point les juifs d'Algérie sont encore imbus de préjugés religieux :

"J'habitais Oran vers 1883. Dans la maison où je logeais, une famille juive occupait des appartements qui se trouvaient en face des miens.

"Un vendredi soir, vers neuf heures, j'entendis un appel au secours, je me précipitai dans l'appartement occupé par mes voisins, et où régnait une complète obscurité.

"Je retournai chez moi, et, muni d'une bougie, je revins ; une jeune fille était étendue sans mouvement sur un lit où sa mère cherchait en vain à la rappeler à la vie.

"A tout hasard j'avais pris des sels, et pour les faire respirer à la malade je donnai mon bougeoir à la mère.

"La jeune fille reprenait ses sens, quand tout à coup je vis la mère devenir toute pâle, puis jeter avec horreur, dans un coin de la pièce, au risque d'y mettre le feu, le bougeoir qu'elle avait à la main.

"La bougie s'éteignit et nous nous retrouvâmes dans l'obscurité.

"—Qu'avez-vous donc ? demandai-je à la mère.

"Elle ne me répondit pas.

"Je rallumai le bougeoir et la vis à genoux, le front sur le parquet.

"—Que faites-vous là ? lui dis-je.

"—Je prie !

"—Vous priez !... et vous croyez que cela suffira pour sauver votre fille ?

"—Ma fille ? je n'ai plus le temps de m'en occuper... Je viens de commettre un crime.

"—Un crime... et lequel ?

"—C'est vendredi aujourd'hui, le soleil depuis longtemps est descendu de son char de lumière, les étoiles ont troué d'or les couches d'azur devenues sombres, Israël a défendu à son peuple, à partir de ce moment là de toucher le feu.

"Je viens de toucher le feu.

"Je ne pus retenir un immense éclat de rire, cette femme était folle, certainement !

"Hélas ! pas du tout ! la malheureuse jeûna et pria pendant quarante-huit heures, afin, disait-elle, de se purifier !"

LA TRESSEUSE DE PAILLE

(Voir gravure)

Notre gravure de la première page représente une charmante jeune fille occupée à faire des tresses de paille fine avec laquelle on fait des chapeaux.

La population féminine d'un grand nombre de villages des comtés de Bedfordshire et de Hertfordshire, à quarante mille de Londres, est occupée principalement du tressage d'une paille fine et très blanche, qui croît dans ces contrées, et qui est très propre au tressage. Quand ce genre de commerce allait bien, on comptait dans les ateliers trois à quatre cents personnes, mais aujourd'hui le travail est ralenti par suite de la concurrence que vient de lui faire une imitation en papier et par les tresses de paille qui sont importées de Chine.

Il est inutile de décrire l'opération qui se fait au moyen de sept brins pour une tresse simple, de quatorze pour une double tresse. Les brins sont divisés

ou entiers, quelquefois attachés au moyen d'un nœud d'une forme particulière.

Cette industrie fut introduite en Angleterre par la reine Henriette-Marie, femme de Charles Ier ; elle avait déjà été introduite en France par les Médecins.

DE PARTOUT

—Plusieurs cas de choléra ont été signalés en Espagne.

—La récolte, disent les journaux américains, à la plus belle apparence dans le Minnesota, le Dakota et le Kansas.

—On annonce que la France et la Chine ont fait un nouveau traité de paix. La Chine paiera un indemnité de \$7,780,000.

—Un souvenir tout d'actualité, hélas ! évoqué par un journal français :

"A propos du choléra et de la ridicule panique à laquelle se laissent aller les trembleurs, on a rappelé souvent le cas de cet homme robuste et bien portant auquel on avait offert une somme considérable s'il consentait à se coucher dans le lit d'un cholérique. Il accepte. Au bout de deux heures, il expire.

"Le lit et les draps étaient absolument neufs ; jamais aucun malade n'y avait couché. La peur, l'idée, comme on dit, avaient tout fait."

—Les indiens Colorados, beaucoup plus malins que nous, ont découvert un moyen de savoir ce que deviennent les âmes de leurs morts après le trépas. Et voici comment :

Quand meurt un de leurs chefs, la tribu se réunit autour de sa hutte et les parents habillent le défunt avec ses vêtements de fête. Ses ornements, diadème de plumes, colliers et breloques, sont noués autour des reins, que l'on entoure ensuite d'une corde solide. Le cadet de la tribu grimpe au toit, en tenant la corde entre ses dents, et il la fait passer dans un trou de la toiture. Les assistants dansent alors autour de la hutte, et chaque homme donne de grands coups sur les parois de la hutte jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur le mort.

NOS PRIMES

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de JUILLET, a eu lieu le 4 août, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant une foule compacte qui tenait à assister à cette opération.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No	2,392.....	\$50.00
2e — —	9,010.....	25.00
3e — —	8,068.....	15.00
4e — —	2,538.....	10.00
5e — —	8,879.....	5.00
6e — —	3,977.....	4.00
7e — —	5,817.....	3.00
8e — —	18,673.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à une \$1.00 chacun : 6,624 — 10,848 — 15,942 — 648 — 2,859 — 1,519 — 17,860 — 15,719 — 18,119 — 3,922 — 8,206 — 13,532 — 16,939 — 11,276 — 16,353 — 5,871 — 979 — 17,875 — 6,527 — 15,882 — 6,575 — 17,156 — 6,786 — 12,377 — 18,958 — 710 — 14,984 — 5,344 — 13,086 — 9,446 — 3,092 — 15,902 — 11,115 — 807 — 14,802 — 13,803 — 19,787 — 10,967 — 16,480 — 10,846 — 16,551 — 6,852 — 10,987 — 17,106 — 5,111 — 4,258 — 11,887 — 273 — 581 — 2,777 — 3,935 — 18,296 — 2,454 — 17,295 — 14,713 — 12,644 — 510 — 5,778 — 6,839 — 2,662 — 212 — 2,311 — 11,505 — 2,594 — 4,015 — 15,400 — 13,724 — 17,044 — 7,525 — 18,569 — 609 — 18,361 — 7,460 — 13,558 — 13,375 — 7,903 — 13,216 — 814 — 1,029 — 8,939 — 14,670 — 837 — 9,675 — 727 — 16,856 — 17,854.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, n° 264, rue St-Jean, Québec.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRE du mois de JUIN sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt afin de recevoir la prime sans retard.